

Crise de l'euro

## La Suisse fait les affaires de la France et l'Allemagne

Par Pierre-François Besson . Mis à jour à 10h49 2 Commentaires

Un des principaux quotidiens économiques français le reconnaît ouvertement. Avec sa politique de plafonnement du franc, la Suisse fait aussi le beurre de Paris et Berlin.



La politique de la BNS et son président n'est pas seulement au baume pour les exportateurs suisses.

Septembre 2011



«La Suisse détient les cinquièmes réserves en devise du monde», rappelle *La Tribune*. Son constat est connu: face à la crise de l'euro, la Banque nationale suisse (BNS) a fixé une limite à l'appréciation du franc. Un taux plancher à 1,20 franc par euro.

Pour bétonner cette limite, la BNS vend des francs et accumule des devises. En juillet, ses réserves ont encore augmenté de 11%. Résultat: des réserves pour un montant de 406,45 milliards de francs.

*La Tribune* a fait le calcul. Le BNS détient désormais quasiment la moitié des réserves des dix-sept banques centrales de la zone euro. Sur son magot, elle s'affiche juste derrière la Chine, le Japon, l'Arabie Saoudite et la Russie.

Articles en relation

**Bénéfice de 6,5 milliards pour la BNS**  
**BNS: forte hausse des avoirs en comptes**

**Pas fini**

«Voilà donc la petite suisse adepte de la démocratie directe propulsée au rang de

**de virement des banques**

**Les réserves en devises de la BNS continuent de croître**

**La BNS maintient le cours plancher sur la durée**

**Partager & Commenter**

**Mots-clés**

**Crise de l'euro**

**Franc fort**

**Banque nationale suisse (BNS)**

**Devises**

monarchie pétrolière ou de géant émergent», plaisante le quotidien économique français.

Et si ses réserves ont augmenté moins vite le mois dernier, «il y a fort à parier que la BNS ne devra pas baisser la garde tant que durera la crise européenne», constate la Tribune.

Risque d'inflation et de perte pour la BNS: cette politique ne met pas tout le monde d'accord en Suisse, reconnaît le quotidien.

Bien sûr, les exportateurs suisses sont gagnants. Mais cette politique est aussi «une aubaine pour la France et l'Allemagne», assure *La Tribune*.

**Triple A**

Les États allemand et français se frottent les mains. Pour mener sa politique, la BNS achète une part de 60% d'obligations d'État de la zone euro. A 86%, les titres en question sont notés triple A.

Fitch et Mody's mettent toujours la France dans ce paquet des débiteur les plus sûrs. La BNS, elle, fait une moyenne des notations octroyées par les trois principales agences. La France est donc au top, tout comme l'Allemagne.

Conclusion de *La Tribune*: «La pression sur le franc suisse fait les affaires de Paris et Berlin qui voient ainsi la demande de leurs dettes augmenter et leurs taux reculer». (Newsnet)

Créé: 08.08.2012, 10h49

[Voir tous les commentaires](#)